

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



UN EXCENTRIQUE.

(Suite.)

A l'aube, le calme revint, aux ruines, jamais aube ne fut plus maudite que celle-là; Lewing était furieux contre elle il ne voulut pas la reconnaître d'abord et la nia.

L'aube ne tint pas compte de cet aveuglement, et fit son chemin dans le ciel, en attendant l'aurore; puis un rayon courut sur la longue et double crête qui encaissait le large torrent de Riccorsi; c'était le précurseur du soleil; l'astro agile, en s'élançant sur l'horizon, rencontra une malédiction de John Lewing.

John Lewing rentra dans la chambre d'Emilie, et prit la feuille de papier sur laquelle il avait écrit, en grosses lettres, dans les ténèbres, le procès-verbal de la nuit. Jugez de sa joie; il lut au bas les signatures suivantes, en caractères sulfureux:

Ont signé :

- MONTONI père et fils, ombres vaines.
 - SIGNORA LAURENTINA, aspiolo.
 - VILANCOURT, fantôme errant.
 - EMILIE, le jeune spectre.
 - M. DUPONT, revenant.
 - ANNETTE, goule.
 - LUDOVICO, farfadet.
- Chœurs de *Condottieri* vénitiens.

Lewing ne témoigna aucun étonnement à la vue de ces signatures; il trouva cela très-naturel, mais sa joie était délirante.

Alons, voyons, sur pied! tu dormiras à Torrineri.»

Son cheval, mourant de faim et de soif, se leva péniblement, avec un maintien piteux de résignation; John Lewing s'élança lourdement sur lui, et piqua vers Torrineri.

Il trouva le père exact au rendez-vous sur la porte de l'auberge.

Déjeunons maintenant avant tout, lui dit-il, j'ai bu l'absinthe des Apennins, et je meurs de faim. Jeune père comment vous nommez-vous?

- Perugino.
- Perrugino, je t'adopte pour mon fils.



LA LOYALE OPPOSITION DE SA MAJESTE.

LAFLEAMME.—Cette purée de pois conviendrait au Cauchon et non à nous.
 MARCHAND.—Jamais il n'oubliera: qu'il fut Lord Pufferin.
 McKENZIE (pris de vomissement).—Garçon, où as-tu pris cette eau sale pour faire la soupe?
 LE GARÇON.—Dans le canal Lachine!
 McKENZIE.—Malheureux! as-tu envie de nous empoisonner?

—J'ai un père, seigneur lord.
 —Tu en auras deux. Assieds-toi là, mon fils; et demandons un bon déjeuner. Voyons, toi qui connais le pays, que trouve-t-on ici de bon à manger?
 —Rien du tout, monsieur; de la mortadelle fraîche et des œufs qui ne sont pas frais.
 —Mangeons toujours... Voyons, dis-moi, à qui appartiennent les ruines du château d'Udolphe?
 —Au seigneur Montoni, mon ami.
 —Cela ne rapporte rien, n'est-ce pas?
 —Beaucoup moins.
 —Vendrait-il cher ces ruines?
 —Oh! il ne les donnerait pas pour

un million; c'est le château de ses pères et il a la consolation d'aller y mourir de faim, un jour, avec moi.

—Comment donc! est-il fou?

—Ah! seigneur, il faut respecter les honorables scrupules de la piété filiale; mon ami veut léguer à ses enfants cet héritage intact...

—Un héritage de revenants! A qui pense-t-il?

—Des revenants tant qu'il vous plaira, mais vous ne vendriez pas, vous, le château de vos pères.

—Un fameux château, des ruines!

—Oui, mais des ruines bien chères au cœur d'un fils. Nous sommes pauvres, nous, mes pleins de respect pour la mémoire de nos aïeux.

—Vos aïeux étaient des brigands.

—Sans doute, mais un fils ne s'informe pas de la profession de son père; il le vénère, quel que soit le nom dont la société l'ait flétri.

—Voilà de singuliers principes! Enfin, peut-on le voir ce M. Montoni, petit fils?

—Il déjeune en ce moment chez son cousin Vilbargio.

—Rendez-moi le service d'aller lui dire que je veux lui parler, Perugino.

Le père laissa John Lewing se débattant avec un nerf mortadelle, et courut chercher Montoni le petit fils.

Montoni arriva. C'était un jeune homme de trente ans, d'une figure farouche il était vêtu en jeune seigneur ruiné du seizième siècle; ses haillons annonçaient une ancienne splendeur. Il portait une épée au fourreau de cuivre semé de taches de vert-de-gris; ses bottines avaient oublié leur semelle sur les Apennins.

—Voilà mon noble ami, dit le père.

Montoni salua fièrement; Lewings inclina avec toute la courtoisie d'un français.

Seigneur Montoni, dit Lewing, vous êtes le propriétaire du château d'Udolphe, m'a dit Perugino?

—Oui, seigneur, et je m'en fais gloire répondit Montoni avec un accent mâle très-prononcé.

—Voudriez-vous le vendre.

—Le vendre! et que dirait la nobles-

se italienne, si l'on savait que j'ai trafiqué du berceau de mes pères.

—Je vous prie d'observer que le château de vos pères est bien délabré, et je crois que la noblesse italienne ne se scandaliserait pas de cette vente. Ecoutez, Montoni, vous me paraissez peu fortuné; je suis dix fois millionnaire, moi; je puis vous payer vos ruines ce qu'elles valent; demandez-moi un prix.

—Si je consentais à un pareil trafic, ce ne serait que dans le but légitime de m'enrichir d'un seul coup afin de rendre à mon nom cet éclat, ce luxe, cette splendeur qu'il avait autrefois. Je vous avoue franchement que je ne vendrais pas mon château pour un prix ignoble et indigne de lui et de moi; mais je le céderais avec une certaine répugnance pour une somme d'une haute valeur. Donnez-moi cent mille écus, et je me résigne, en pleurant, à embrasser Udolphe pour la dernière fois.

—Touchez dans ma main seigneur Montoni; Udolphe est à moi.

—Seulement, milord, je veux qu'il me soit permis d'y aller expirer de douleur, si la vie me devient à charge après cette cession.

—Tout ce que vous voudrez, mais vous n'expirez pas.

—J'expirerai.

—Où sont vos titres de propriété?

—A Sienne. Je possède le château sous le nom de Filangieri, mon aïeul maternel, le nom de Montoni est proscrié en Toscane. Donnez-moi trois jours pour m'habiller convenablement, et je vous attends à Sienne, *Piazza del Campo*, à midi.

—Et moi, je vais écrire à mon banquier de Florence.

—Adieu, noble lord.

—Adieu, seigneur Montoni, adieu, Perugino.

Trois jours après cette entrevue, les ruines d'Udolphe appartenaient à John Lewing.

Il arriva devant les ruines d'Udolphe à l'approche de la nuit; tout était à sa place; il mit son cheval au vert, et alla reprendre son poste dans la chambre d'Emilie.

Il fit sonner sa montre à répétition, et compta onze heures trois quarts. C'est très-bien, dit-il, il n'y a pas de retard; soyons juste et n'accusons personne. Si l'horloge de ces messieurs est réglée sur ma montre, comme cela doit être, je n'ai plus que quinze minutes d'ennui à subir; oh! quelles sont longues quinze minutes de nuit!

La montre sonna une seconde fois; Lewing compta minuit et le quart. Oh! dit-il, il n'y a pas encore de quoi s'étonner; le beffroi retrade, ou bien ils ne sont pas prêts ces gens-là; je les ai pris au dépourvu: Attendons.

Rien ne parut en effet. L'aurore entra avec sa clarté d'opale dans la chambre de la tour. La montagne et la plaine étaient à découvert. John Lewing exhalait sa rage contre les revenants, et méditait un procès contre eux.

Au lever du soleil, il descendit à l'auberge de Torrini et demanda le père Perugino. Personne ne le connaissait dans le village. Il résolut alors de passer la journée à l'auberge, et de rentrer à Udolphe le soir, c'était justement la veille du vendredi au samedi. S'ils me font encore un faux-bond cette nuit, disait-il, je désespère de les revoir: mais je me vengerai bien de ces fautes-là!

Il fut exact au rendez-vous qu'il s'était donné. La nuit ressembla parfaitement à la veille; minuit passa comme une heure ordinaire.

A Sienne, John Lewing heurta à la porte de la maison où le contrat avait été passé. La porte ne s'ouvrit pas: elle était inhabitée depuis cinq ans. Je suis la

victime de l'enfer de mon vivant murmura-t-il, avec un accent de mélancolique résignation; allons prendre du thé au café de la *Piazza del Campo*.

En prenant son thé, il parcourut la *Gazette de Florence*, et jugea de sa stupeur lorsqu'il lut l'article suivant.

Un anglais millionnaire, sir John Lewing, vient d'envoyer à la caisse de *Buon Governo* la somme de 100,000 écus qu'il destine à l'entretien de la grande route de Sienne à Riccorsi. Cette noble générosité britannique trouvera de la reconnaissance chez tous les Toscans; les voyageurs béniront, à chaque pas le nom de John Lewing. Ce nom sera gravé sur une borne militaire, au bas de la côte de Sienne, entre la Louve et le Griffon, armes de la cité.

Je viens de me convaincre que les 100,000 écus que j'ai donnés seront insuffisants pour l'entretien de la route de Sienne; j'ajoute une somme égale à la première, qui est à la disposition du gouvernement, chez mon banquier Filippo Boggi, place du *Marché-Neuf*, à Florence.

« JOHN LEWING. »

Le lendemain, il fit un auto-da-fé des romans d'Anne Radcliffe.

FIN.

Le Canard.

MONTRÉAL, 24 JUILLET 1880

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

GODIN, MONDOU & C^{IE}.

LETTRE D'OTTAWA.

Ottawa, 18 Juillet 1880.

Mon cher Canard,

Depuis le départ de Johnny pour les vieux pays, je t'assure que j'ai *flanoché* à cœur joie. J'avais besoin de repos, car la dernière séance du Conseil Exécutif a été des plus orageuses; le diable était aux vaches.

Représente-toi une troupe d'enfants braillards, la *gudille* au nez, se disputant un jouet ou un bâton de *tiro*, et tu auras une faible idée de ce qu'a été la séance.

Mais je me hâte de recourir à mon calepin.

Johnny.—Avant de partir pour les vieux pays, j'aimerais à faire *péter la sucrète* à chacun de vous.

Trudel.—Cé pas pour ça qu'on est réuni, vieux gallican.

Johnny.—Si vous êtes ben sages durant mon absence, je vous emporterai chacun un beau petit rien tout neuf.

Langevin.—Moé, je veux une belle petite boîte à *sirage* comme celle que j'ai vue chez Victoire, lors de mon dernier voyage à Londres.

Mousseau (faisant la moue).—Moi, je veux un portefeuille.

Trudel.—Moé si.

Ouimet.—Moé itout.

Johnny.—Voyons, mes mioches, soyez raisonnables. Je suis vraiment surpris de toi, Trudel; je croyais que ton royaume n'était pas de ce monde. J'étais persuadé que ta seule ambition consistait à

prendre un bain dans le Jourdain et revenir ensuite te plonger dans la Gatineau, à l'exemple de tes amis en religion.

Quant à toi, Mousseau, tu m'embêtes autant que Trudel, parce que je croyais qu'une caisse de pâtés de foie gras, arrosé de champagne, suffiraient pour satisfaire tes appétits. Mais, j'y songe, pour quoi n'établirai-je pas un ordre, l'*Ordre des Portefeuilles*, par exemple, ce serait le meilleur moyen de vous contenter tous. Va sans dire qu'aucun de vous ne serait payé.

Trudel.—Ce serait plutôt l'*Ordre des sans portefeuilles*.

Edmour Chagnon.—Si y'en a cent, j'aurai une chance d'en avoir un, car y faut pas oublier les services incalculables que j'ai rendus au parti.

Mousseau.—Oui, *incalculables* et pour cause.

Johnny.—Eh bien! puisqu'y a pas moyen de s'entendre, séparons-nous.

Alors je partis en compagnie de Johnny, qui prit l'*estimeur* pour s'en aller dans les vieux pays.

Bien à toi,

FANFAN MIMICHE.

CLUB LETELLIER.

Mercrèdi dernier, il y a eu une séance solennelle au club Letellier. Le *Canard*, qui s'efforce toujours d'être le journal le mieux renseigné de Montréal et de tout le *Dominion*, avait, en cette occasion, retenu les services de quatre sténographes émérites pour *lithographier* le discours de M. Chs. Galipeau, le futur candidat libéral dans Montréal-Est. Voici le compte-rendu de cette séance mémorable:

Le président, M. Chs. Galipeau, prend le fauteuil à 8 heures précises. Un silence profond se fait et le grand orateur débute ainsi:

Mes scieurs,

La séance t're ouvarte; on va commencer à procéder.

Plusieurs voix.—M. Galipeau, parlez-nous de l'inducation.

Galipeau.—La maîtrise St. Pierre dont auquel que c'était pour recueillir les enfants des *vaves* qui disaient. J'en ai teint un là moé pendant trois ans qui ne savait pas même ses grosses lettres *seurement* quand il est sorti. Y savait chanter, il *ajavait* de mourir. Nous autres travailleurs, on n'a pas beaucoup d'inducation et surtout on n'a pas les moyens de s'arranger le cœur comme les bléus pour donner de l'inducation à nos chers petits enfants qu'on aime tant.

Et qu'est-ce qu'arrive, c'est que ces enfants vont ensuite se *vant* dans la boue du crime et du conservatisme dont cé pas pour avoir reçu de l'inducation. (Applaudissements).

Une voix.—Té toé, oré nez de bois blanc.

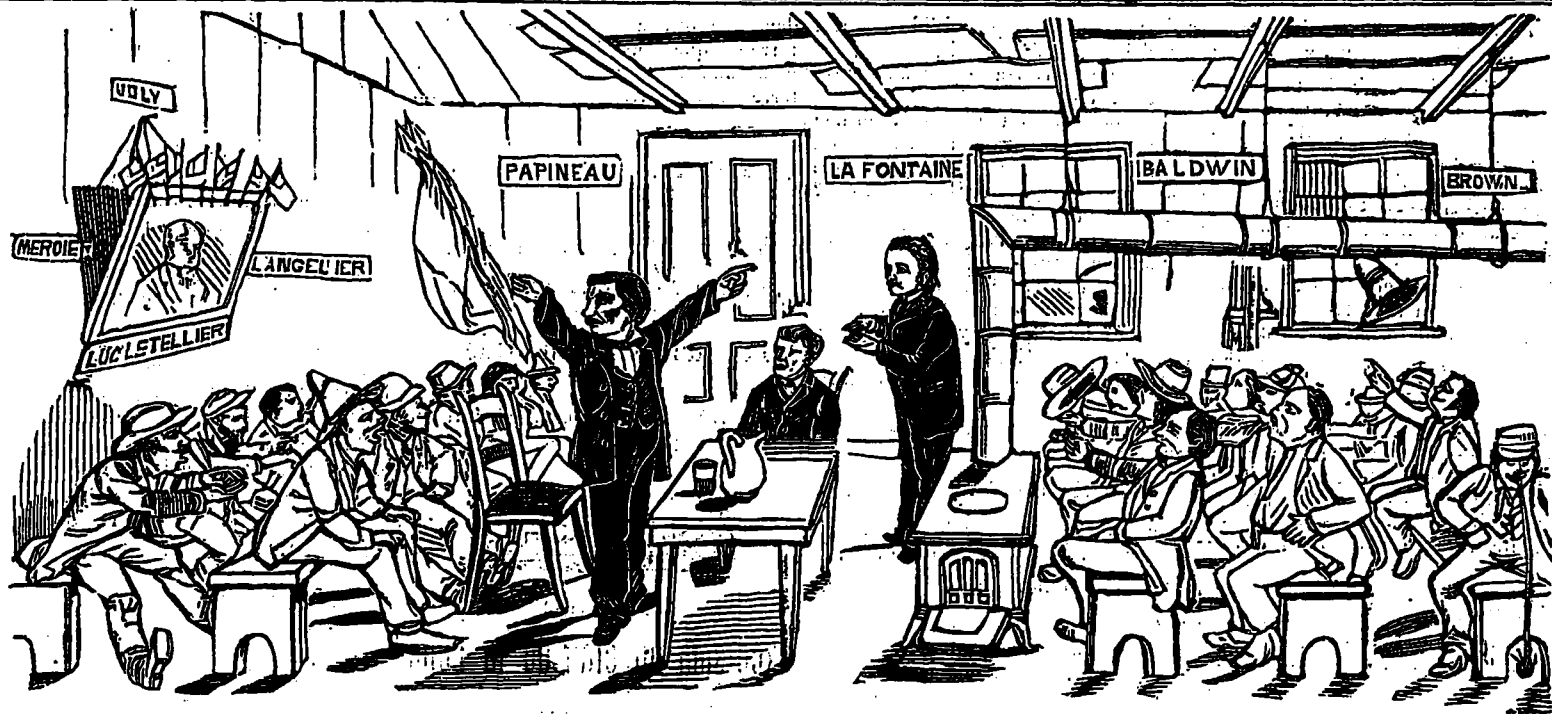
Galipeau.—O'en est encore un conservatisme, un ami de Coursol. Eh! ben, dont auquel, vous allez connaître ce que cé que M. Coursol.

Dans le temps iousque M. Coursol était *mère*, j'ai été y demander de faire lécher l'eau à trois pauvres vieilles *vaves* dont auquel qu'il avait empêché de couler depuis six mois. J'avais des requêtes dont auxquelles qui pouvait rien me redire.

J'ai dit, M. Coursol, voulez-vous faire lécher l'eau à ces trois pauvres *vaves*-là?

Y m'a dit non.

—Ben, M. Coursol, j'ai dit, je pensais que vous étiez du sexe *tr'humain*, mais je m'aperçois que vous n'êtes qu'un *brute*, car ça prend un *brute* pour refu-



LE FUTUR CANDIDAT LIBERAL DANS MONTREAL-EST.

GALIPEAU.—Le conservatisme ne pourra jamais dont auquel arriver au temple du réservoir de mon intelligence.

ser de faire lâcher l'eau à trois pauvres vieilles vavos.

Voix.—Assez là-dessus, parlez-nous de politique.
Galipeau.—Mes sciéurs, j'ai rencontré un homme intempérant, un intolérant, un incroyant, qui y'a voulu, comme on dit, me fouler. Savez-vous quois que j'y ai dit. Ecoutez-moi ben : Le chateau roustique de votre intelligence pourra jamais arriver au cabinet privé de mon esprit. La protection a été inaugurée par Sardanapale, le dieu des conservateurs.

Voilà, mes sciéurs, comment y faut l'y répondre aux mangeux de balusse.

L'orateur se retire au milieu d'un tonnerre d'applaudissements.

Clétus Robillard s'excuse de ses absences fréquentes et engage les amis à former des comités pour promouvoir les intérêts du candidat libéral.

Et la séance t'ré levée.

(Pour copie conforme.)

TURLUTUTU.

Dépêches spéciales au "Canard."

Londres, 23 juillet 1880.

G. A. Nantel, écrivain, P. C. O.
Montréal.

Ai vu Gladstone à propos de votre projet de colonisation. Étés demandé ioi au plus coupant. Puis faire emprunt à 98. Quo dois-je faire ? Bisbille dans le cabinet anglais. Gladstone doit-il continuer la guerre dans l'Afghanistan ? Réponse immédiate.

(Signé.)

JOHN A.

(Réponse.)

Sir John A. McDonald,
Londres.

Impossible de partir. Envoie vers vous Edmour Chagnon avec instructions détaillées.

(Signé.)

G. A. NANTEL,
P. C. O.

(Chapleau à Mathieu.)

Québec, 23 juillet 1880.

M. Mathieu, écrivain, avocat.
Sorel.

Présence requise pour voter.

(Signé.)

J. A. CHAPLEAU.

Sorel, 23 juillet 1880.

Hon. J. A. Chapleau,
Québec.

Impossible. J'ai perdu mon parapluie.

(Signé.)

MICHEL MATHIEU.

Joyeusetés Canardifiques.

Le Canard commencera la semaine prochaine la publication d'une nouvelle inédite par Fanfan Miniche, intitulée *Titis le Rafsman*. Pas p'est besoin de dire que ce travail est intéressant et émouvant comme tout ce qui nous vient de notre SPIRITUEL correspondant. Avis aux amateurs.

Jusqu'où va se nicher l'annonce. On lit dans *La Minerve* :

Nouvel avocat. — Nous demandons bien pardon à M. P. J. D... d'avoir omis son nom dans notre annonce de ceux qui ont été admis le 12 de ce mois à la pratique de la profession d'avocat. Nous le regrettons d'autant plus que ce jeune monsieur mérite les plus hautes félicitations pour les réponses admirables qu'il a données aux questions si sévères qui ont été posées à ceux qui se présentaient pour subir leur examen ce jour-là. M. D... qui demeure à Laprairie, aura sans doute, dans ce comté, de nombreux clients qui viendront achalander le bureau qu'il se propose d'ouvrir prochainement à Montréal. C'est un jeune avocat qui saura donner satisfaction à tous ceux qui lui confieront des causes, serait-ce des plus importantes; car malgré un talent incontestable et important, il jouit d'une affabilité qui charme tous ceux avec qui il a quelques relations.

M. D... devra faire une réponse admirable à cette réclame mercantile, sinon nous nous engageons à publier pendant un an la susdite annonce gratis, si cela peut avoir pour résultat de faire achalander le bureau qu'il se propose d'ouvrir à Montréal.
Comme nous savons que ce monsieur jouit d'une affabilité qui charme MALGRÉ un talent incontestable

et incontesté, nous sommes persuadé qu'il prendra en bonne part ces quelques remarques.

Un échevin de cette ville, bien connu pour son langage *châtiant*, se promène souvent au parc de l'Île Ste. Hélène, chaussé de pantouffles aux armes de la corporation.

Un abruti lisant l'exergue : *Concordia Salus* sur les pieds de notre édile, en a fait la traduction suivante : CONCORDE SALIE.

Entendu au carré Viger :
Un amoureux.—Qu'il joue bien ce Lavigne !
Une jeune fille.—Admirablement.
Un amoureux.—Aimez-vous la musique ?
Une jeune fille.—Beaucoup.
Un amoureux.—Vous devez avoir de jolis morceaux ?
Une jeune fille.—Oui, monsieur, j'ai le *Trouvère*, etc.

A propos des vignettes que l'on voit sur les invitations d'enterrement, vignettes qui représentent une mère et son enfant, Mme A., de la rue St. Hubert, disait l'autre jour, en parlant d'une de ses amis qui a perdu son mari :

— Cette pauvre amie, elle aimait tant son défunt mari, qu'elle a fait mettre son portrait ainsi que celui de sa petite fille sur les invitations !

Quelle différence y a-t-il entre un imbécile et un amoureux ?
L'imbécile a l'air bête et l'amoureux, l'herbette. Ouf !

Pensées d'un éraseur de punaises :
— So faire tirer les vers du nez est une habitude malpropre.

— On peut dire de l'homme qui soutient la *Patris* : « A-t-y beau dos ! »

— Les croque-morts aiment la bière.
— A et K sont deux lettres identiques, car avocat (A vaut K pour les borgnes de l'intelligence.)

— A partir de vingt-cinq ans, un homme ne peut plus grandir..... que dans l'estime de ses concitoyens.

— Quand on va du côté de St. Jérôme, on trouve cette contrée-là belle.
K. LINO.

La Patrie est sans contredit le carré de papier le plus merveilleux. Lisez :

Sans asile.—Hier soir, à une heure avancée, un vieillard muet ayant en sa possession une somme de \$70 a demandé asile au poste de la place Chaiboillez. Il dit qu'il devait prendre passage pour New-York ce matin. La police le fit conduire à l'hôtel de M. Larin, rue St. Joseph.

N'est-ce pas merveilleux en effet de faire parler les muets ! Il nous semble entendre ce vieillard muet DIRE qu'il devait prendre passage pour New-York !

Un tabellion de cette ville vient de commettre une belle bétise. Ayant été appelé par un mourant pour coucher les volontés de ce dernier sur le papier, notre notaire se mit à instrumenter dans toutes les formes du *Parfait Notaire*.

Après avoir mis la dernière main aux *sus dit* et aux *dit est plus haut*, il fit la lecture du testament. Mais, oh ! fatalité ! le malade expira avant d'avoir apposé sa signature à l'acte solennel. De suite, notre notaire d'ajouter : « Et le dit testateur a EXPIRÉ, lecture faite.

On nous écrit de L'Assomption :

Mon cher CANARD,

J'ai lu, avec intérêt et satisfaction toutes les belles choses que *Coquelicot* a écrites à l'adresse des belles de l'Assomption. En ma qualité de fille d'Ève, c'est-à-dire de curieuse, voudrais-tu me dire le nom de l'Antinous qui a fait des siennes chez Mme A., à Montréal.

Je te serre la patte.

UNE CANE,

Comme le CANARD appartient au sexe fort, il ne peut faire autrement que d'être discret. Toutefois, si cela peut servir à la CANE, il lui répondra que le nom demandé est le féminin de *Mon calepin*.

Deux habitants entrent chez Victor Déom, le restaurateur.

La fille du comptoir.—Qu'est-ce que vous désirez, messieurs, du soda ou de la bonne crème ?

1er habitant.—D'la crème.

La fille du comptoir (les ayant servis chacun d'un verre de *ice cream*) :

—Voici, messieurs.

2nd habitant (après avoir goûté).—*Cré bateau* que c'est froite.

1er habitant.—J'vous d'mande ! la glace est dedans.

2nd habitant.—En ville, c'est toujours comme ça qu'on traite les gens d'la campagne. Ah ! si c'avait été des messieurs de la ville, on aurait ben pris le temps de faire chauffer la crème avant de la servir.

Quelle différence y a-t-il entre la terre et une tête de musicien ?

C'est que la terre tourne toujours, et la tête d'un musicien tourne souvent.

On nous écrit :

Mon cher CANARD,

Il paraît qu'à Montréal on a subdivisé l'aristocratie en aristocratie proprement dite et en *Haute Société*. C'est un petit souffleur quelconque qui en a suggéré l'idée, paraît-il, à un correcteur d'épreuves de la *Minerve*, il y

a déjà quelque temps. L'idée, qui a marché depuis, fournissait, l'autre jour, le sujet de conversation suivant entre deux abruti.

1er abruti (tenant un vieux chiffon de la *Minerve*).—Sais-tu quelles sont les personnes qui composent cette secte sociale qu'on appelle la *Haute Société* ?

2nd abruti.—Ce sont peut-être des personnes qui ont l'habitude de se tenir sur les couvertures.

1er abruti.—Ou bien des personnes qui montent sur de grands chevaux dont le louage n'est pas payé, comme Mr. Henri-Gustave Rinck.

1er abruti.—À propos, voici sa carte ; lis donc.

1er abruti (se tenant les côtes).—Ouf !

HENRI-GUSTAVE RINCK,

Lieutenant de cavalerie de réserve attaché au 7me Hussards de France.

Rue St. Dominique, 4. Montréal.

2nd abruti.—Pas besoin d'introducteur avec une carte semblable.

1er abruti.—Certains familles, qui passent pour très-pincées, l'ont oru ; mais aujourd'hui elles s'en mordent les pouces.

2nd abruti.—Le magistrat de police l'a lâché le traitant de voleur tout de même ; mais il a été *repincé* pour dettes, samedi dernier, par le shérif de Montréal, sur la plainte de M. Chaumette, et emprisonné de nouveau.

Les deux abrutis en chœur :
« Ah !..... monte bien haut ; tu descendras plus bas.

M. Desjardins & Cie. veulent absolument se débarrasser de leur fonds de chapeaux, feutres, etc., etc., à n'importe quel prix, pour faire place à leur immense importation d'automne. Il n'y a pas à dire, il faut que leurs magasins se vident. Pour une bagatelle vous achèterez un magnifique chapeau en soie, chapeau de paille ou feutre, et vous pourrez choisir à votre goût, car l'assortiment est très considérable.

Lecteurs du CANARD, profitez-en.

Voici la solution du problème publié dans notre dernier numéro :

14 gallons anglais à 3 chelins.

Liste de ceux qui nous ont fait parvenir la solution exacte :

N. Dancase, Sherbrooke ; F. E. Paradis, Louiseville ; J. O. Labrecque, Océphas Lévesque, Montréal ; David Couture, Angeline ; B. Rondeau, Québec ; L. N. T. Poulin, St. Hyacinthe ; E. Asselin, St. Félix de Valois.

M. Dancase a droit à six mois d'abonnement gratis.

Voici un modèle de style épistolaire :

Mon cher amie,

Sait avec un tendre joi que je prend un instin de plaisir pour vous trasser quelque lingo au souvenir de vous et afin pour raipondre a vote énable lette que j'ai resu qui ma bien faite plaisir et en même temps de la paine. Bien j'ai à vous dire que vous me faite des reproche accose que je vous est pas raipendu à la deusième lette que vous mavez envoyer. Cher amie c'était ben malaiser de pouvoir raipondre car j'ai resu vos deu lette ensemble, vous ayez pas adresser votre lette W, sans mette Spring et ben je les est resu tout les

douse, ce qui a su me ohermé sur la terre et que vous être le seul qui fait mon bonheur et mon désennui sur la terre.....

FERD. BELAND

MAGASIN D'ÉPICERIES

No. 6, RUE D'ARTIGNY

Magasin de Tabac et Dépot de Journaux

264, rue St. Jean, Québec.

M. BÉLAND est l'agent-général du *Canard* à Québec.



GRANDE

Excursion au clair de la Lune

Par le vapeur CULTIVATEUR

Lundi, le 26 Juillet 1880

Le magnifique corps de musique du 65me bataillon sera à bord et donnera un grand concert durant le voyage.

Rien ne sera épargné pour rendre ce voyage des plus agréables.

Les rafraichissements seront servis à bord par M. Théotime Lanctôt, hôtelier populaire de la rue Ste. Catherine, et l'on peut être certain d'être bien servis à des prix modérés.

Départ à 8 heures précises du quai Bouscours.

Prix du passage : 25 cts.



VOYAGE DE PLAISIR.

Le vapeur *Cultivateur* fera une

Seconde Excursion à la Malbaie

(MURRAY BAY).

Samedi, 31 Juillet courant

Le départ se fera du quai Bouscours à 5 heures P. M. arrêtant en descendant à Sorel, Trois-rivières et Québec. Dimanche matin, il se trouvera à Ste. Anne de Beaupré à temps pour permettre aux excursionnistes d'entendre la messe, et continuera immédiatement après le service divin jusqu'à la Malbaie, où il arrivera à une heure ou deux de l'après-midi. Le départ aura lieu de la Malbaie LUNDI, le 2 août, à l'heure où la marée le permettra. De retour à Montréal mardi, le 3 août, entre 5 et 6 heures du matin.

Prix du passage : A la Malbaie, aller et retour, \$2 ; à Québec, \$1 ; de Québec à la Malbaie, \$1.

Ropas servis à bord, 25c chaque.

Les billets sont en vente au marché Bouscours à l'étal No. 62, et au bureau de la MINERVE.

N. BÉLAND.

FEUILLETON ILLUSTRÉ

Journal hebdomadaire paraissant le Jeudi.

Cette feuille, exclusivement littéraire et unique dans son genre au Canada, contient huit grandes pages de feuilleton qui sont et seront toujours des plus émouvants et des plus moraux.

Nous enverrons, *gratis*, un numéro spécimen à toute personne qui en fera la demande.

Les personnes disposées à prendre une agence voudront bien référer au FEUILLETON ILLUSTRÉ pour les conditions.

Abonnement : par an, \$1.00 ; six mois, 50 cts ; trois mois, 25 cts.

MORNEAU & CIE., Propriétaires.

Adresse : Boite 1986B. P.

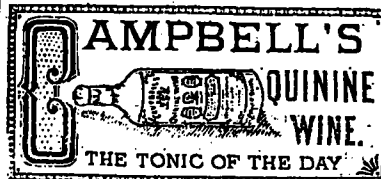


HOTEL DU CHIEN D'OR

920, rue Ste. Catherine

Vins, liqueurs, cigares de première classe. Salon et piano.

Jos. MORACHE, propriétaire.



Les germes des maladies fatales sont-ils déposés par les chaleurs, dans les conduits de la vie ? L'antidote pour ces poisons subtils est à la portée de tout le monde. C'est le fameux VIN DE QUININE DE CAMPBELL.

LA MUSE POPULAIRE

(CHANSONNIER NOTÉ.)

3me LIVRAISON

Prix : 25 Cts ; États-Unis, 35 Cts.

Chaque livraison contient 104 pages de musique. En vente chez tous les principaux libraires du pays. S'adresser à

A. FILIATREAU, 468 RUE ST. DENIS, MONTRÉAL.

MUSIQUE NOUVELLE.

Lettre d'une Cousine à son Cousin, musique de Charles Lecocq..... 30c.
La première Neige.—Romance.... 25c.
Nuit d'Été.—Romance, par Calixa Lavalée..... 50c.

Publiée par ERN. LAVIGNE, Editeur de Musique, 237, rue Notre-Dame.